

Une descendance assurée

Le violon, qui a réuni innocemment les deux jeunes soupirants, est ainsi à l'origine d'une vraie saga familiale. Pour Henri et Anaïs, il donne le « la » d'une longue histoire d'amour, semée de sourires, de rires, de cris, de larmes et de silences. Le petit instrument, est aujourd'hui précieusement conservé par Michelle, la plus jeune de leurs enfants.

Henri aime écouter l'opéra et la musique symphonique. Anaïs aime la belle musique. Pourtant, avec quelques regrets, leurs enfants avoueront plus tard qu'ils ne les ont jamais entendus jouer d'un instrument, ni l'un ni l'autre. Les deux mélomanes s'installent dans la maison du 11 rue du Breuil, tout près des parents Victor et Lucie qui vivent avec leurs filles Adèle et Juliette. Une petite allée dans le jardin relie les maisons du 11 et du 9 rue du Breuil. Henri travaille chez Cherpin jusqu'en 1930. Il s'occupe des commandes et de la fabrication. C'est un homme de terrain, il a le sens du contact avec la clientèle.

Victor naît en 1925, Simone en 1927, Marie-Thérèse en 1928, Paul en 1929... Avec quatre enfants en bas âge et enceinte du cinquième, Anaïs a de la peine à faire face à la charge de travail. On décide alors d'embaucher une jeune fille pour l'aider. Marie-Louise Bancillon a vingt ans, elle est la dernière d'une famille de onze enfants. Elle vient de Ranchal. Elle arrive dans la famille Colas avant la naissance de Joseph en 1931. « Il sera son préféré ! » prétendront les autres. Elle arrive pour une période d'essai de quinze jours... Elle restera plus de soixante ans !



Marie-Louise est très respectueuse, elle vouvoie les enfants, tout au moins les aînés, ceux qui sont nés avant son arrivée. Ils la surnomment « Martch », un sobriquet que les générations suivantes adopteront souvent sans connaître son vrai nom.

Discrète, douce, gentille, d'une infinie reconnaissance, elle ne ménage pas sa peine et ne se plaint jamais. Elle aide la maman à faire le ménage et la cuisine, laver et repasser le linge, cuisiner et s'occuper des enfants. Elle leur voue une affection particulière et elle ne peut supporter de les voir pleurer, se disputer ou se faire réprimander pour leurs bêtises. Alors, souvent, elle essaie de réparer leurs sottises avant que les parents ne les découvrent. Elle habite au deuxième étage de la maison, dans une petite chambre mansardée. Sa discrétion, son dévouement et sa sensibilité sont appréciés de tous les Colas auprès de qui elle construit sa vie. Le dimanche, elle part à pied jusqu'à Ranchal retrouver ses parents qu'elle vouvoie ainsi que ses frères et sœurs.

Fin 1919, après la démobilisation, Henri Colas s'est associé à René et Louis Dubouis pour monter une affaire de représentation de coton et de tissus. Ils commencent leur activité avec des métiers à tisser, dans un local rue de la Loire et dans un atelier situé rue de l'industrie, un peu plus haut que l'établissement des bains douches.

Au sous-sol, se trouvent une scie et la coupe, au rez-de-chaussée des garages et entrepôts et au premier étage, les bureaux et le magasin. Ils fabriquent des ceintures de flanelle pour les terrassiers et les ouvriers qui travaillent à façon. « Cette ceinture leur tient la colonne vertébrale, mise à rude épreuve avec leur gros ventre car ils boivent beaucoup ! » Puis la SARL Dubouis & Colas se développe et elle s'installe à Vivi, en bas de la rue de Charlieu, en 1936, dans des locaux appartenant à Madame Crozier, mère de Jean Thion. Elle se diversifie rapidement avec la chemise de travail. Henri part, au volant de sa Citroën, sur les marchés de la région vendre ses confections.



La famille Colas continue de s'agrandir. Jean naît en 1934 et Henry en 1936. Les enfants vont à l'école mais ne font pas de sport. « Pas de mixité sociale pour éviter les mauvaises influences sur les petits Colas ! » Avec Lyon, Cours est la seule ville du département du Rhône à disposer d'une piscine municipale. Un privilège rare entre les deux guerres ! Mais les enfants Colas ne sont pas autorisés à fréquenter ce lieu public, il n'inspire pas confiance aux parents... qui n'y mettront jamais les pieds ! Dommage, leur peur de l'eau ne sera jamais maîtrisée !

L'été, toute la famille part en vacances à Fontimpe, un hameau situé au-dessus du Cergne, petit village de la Loire voisin de Cours, où l'air est pur et vivifiant. La perspective de ce séjour à cinq kilomètres de la maison réjouit toute la tribu très longtemps avant le départ. Celui-ci donne lieu à un vrai branle bas de combat. Les parents font plusieurs allers retours dans leur voiture tellement chargée qu'il ne reste pas de place pour les enfants. Ils partent à pied, par des chemins, avec la Martch et la tante Juliette, tout excités et joyeux de retrouver cette maison de vacances qui appartient à la famille Guyot. « C'est un véritable déménagement. On emporte même la table de cuisine ! » précise Simone.



La vie à la campagne rend tout le monde heureux et offre une grande dose de liberté et d'insouciance. Les enfants vont chercher le lait à la ferme et jouent dehors avec les voisins. Le père Zidor leur propose parfois un petit verre de vin. Lilette se serait un jour laissée tenter ! Les foins, les prés, les chèvres, les poules et une vache font le bonheur de la petite famille qui jouit d'une grande tranquillité d'esprit dans ce pays de rêve, accueillant et charmant. Mais un été, alors que les parents sont partis passer quelques jours à Paris laissant les enfants sous la surveillance de la Martch et de la tante Juliette, Victor, un peu turbulent, tombe dans la serve. Il ne sait pas nager et manque de se noyer. Heureusement, plus de peur que de mal. Le secret sera bien gardé au retour des parents !